



Diachronie du narratif religieux dans le discours romanesque français du Moyen Âge au XVIIIe siècle

Jacques BARRO

Université Norbert ZONGO, Burkina Faso

jacquesbarro@yahoo.fr

Résumé : La religion est une thématique omniprésente dans le discours romanesque français. L'analyse du narratif religieux, dans cette littérature, révèle une aspectualisation régressive du fait religieux. En effet, dans une perspective diachronique, on peut observer, du Moyen Âge au XVIIIe siècle, une pratique scripturaire religieuse en perte de vitesse en France. Certes, le Moyen Âge des hagiographies et des guerres saintes constitue une période où le narratif religieux célébrait les vertus de la religion dans toute sa splendeur, avec un fanatisme et une dévotion remarquables. Toutefois, les XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles déclencheront une spirale d'écritures mettant bien souvent en cause cet absolutisme. L'aspectualisation du narratif religieux, dans le discours littéraire français, présente, dès lors, deux principaux topoï du Moyen Âge au XVIIIe siècle : l'absolutisme religieux d'une part, le relativisme religieux de l'autre. Comment se manifeste cette aspectualisation dans le discours romanesque français du Moyen Âge au XVIIIe siècle ? Que sous-tend une telle aspectualisation ? Le présent article répond à ce questionnement via les outils théoriques de l'analyse du discours (littéraire) appliqués à différentes œuvres romanesques de la période précitée. L'objectif de la réflexion est de contribuer à une compréhension de la problématique religieuse et ses soubassements idéologique et axiologique en France de la période médiévale à celle des Lumières.

Mots-clés : narratif religieux ; absolutisme ; relativisme ; aspectualisation, énonciation

Diachrony of the religious narrative in French novelistic discourse from the Middle Ages to the 18th century

Abstract : Religion is an omnipresent theme in French literary discourse. The analysis of the religious narrative in this literature reveals a regressive aspectualization of the religious fact. Indeed, from a diachronic perspective, one can observe, from the Middle Ages to the 18th century, a religious scriptural practice in decline in France. Certainly, the Middle Ages of hagiographies and holy wars constitute a period when the religious narrative celebrated the virtues of religion in all its splendor, with remarkable fanaticism and devotion. However, the 16th, 17th and 18th centuries would trigger a spiral of writings often questioning this absolutism. The aspectualization of the religious narrative, in French literary discourse, therefore presents two main topoï from the Middle Ages to the 18th century: religious absolutism on the one hand, religious relativism on the other. How does this aspectualization manifest itself in French novelistic discourse from the Middle Ages to the 18th century? What does such aspectualization imply? This article answers this questioning through the theoretical tools of discourse analysis applied to various novels of the aforementioned period. The objective of the reflection is to contribute to an understanding of the religious issue and its

ideological and axiological underpinnings in France from the medieval period to that of the Enlightenment.

Keywords: religious narrative; absolutism; relativism; aspectualization, enunciation

Introduction

La littérature française écrite est la matrice ou l'hypotexte de bien d'œuvres littéraires en général dont celles écrites d'Afrique francophone. Cette identification matricielle est valable aussi bien au plan générique (roman, poésie, nouvelle, théâtre) que thématique. Mais de redevabilité en redevabilité, il tombe, sous le coup de l'évidence, que la littérature française est à son tour débitrice d'une autre littérature : celle gréco-romaine aux senteurs de culture judéo-chrétienne. Du reste, au plan thématique et auctorial, la littérature de l'Hexagone doit sa naissance au clergé au IXe siècle. Autrement dit, les premiers écrits étaient marqués du sceau de la religion et impulsés par les religieux aux fins notamment d'évangélisation, de sensibilisation des fidèles. Cette empreinte de la religion va devenir une caractéristique majeure de la littérature française à travers les siècles. Certes, les modalités, la densité et l'orientation narratives d'obédience religieuse des œuvres sont différentes d'une époque à l'autre, mais la permanence du narratif religieux reste une réalité incontestable, vérifiable et vérifiée dans ce champ littéraire.

Cet article ne cherche donc pas à épiloguer sur la prégnance du religieux dans la littérature française. Il entend, en revanche, examiner l'aspectualisation du narratif religieux dans le champ littéraire en question, singulièrement dans le genre romanesque, depuis la période médiévale jusqu'à celle des Lumières. C'est ce qui justifie le titre de la présente réflexion : « Diachronie du narratif religieux dans le discours romanesque français du Moyen Âge au XVIIIe siècle ». Ce titre pose un certain nombre de questions de recherche dont la principale est la suivante : quelle lecture diachronique peut-on faire du narratif religieux dans le roman français du Moyen Âge au XVIIIe siècle ? À cela se greffent les questions secondaires ci-après : comment se manifeste l'aspectualisation du narratif religieux dans le discours romanesque français du Moyen Âge au XVIIIe siècle ? Que sous-tend une telle aspectualisation ?

Notre postulat de base stipule que l'aspectualisation du narratif religieux dans le roman français du Moyen Âge au XVIIIe siècle s'explique de façon paradigmatique et syntagmatique, synchronique et diachronique par les divers bouleversements sociopolitiques de la société française. Elle apparaît ainsi comme l'expression de ces bouleversements. Ces bouleversements portés par la littérature oscillent entre continuité et discontinuité et renvoient à deux topoï majeurs : l'absolutisme religieux et le relativisme religieux.

Pour éprouver ces hypothèses de travail, nous exploiterons une série des textes littéraires d'obédience romanesque, du Moyen Âge au XVIIIe siècle. Il s'agit plus précisément de:

- *Perceval ou la quête de Graal* et *Yvain ou le chevalier au lion* de Chrétien de Troyes au Moyen Âge ;
- *Gargantua et Pantagruel* de François Rabelais au XVIe siècle ;
- *La Princesse de Clèves* de Madame de La Fayette au XVIIe siècle ;
- *La Religieuse* de Diderot, *Lettres persanes* de Montesquieu, *Zadig* de Voltaire au XVIIIe siècle.

L'étude s'inscrit, de fait, dans une dynamique extensive certes, mais elle mettra l'accent sur les éléments représentatifs et pertinents des œuvres sélectionnées afin d'éviter de passer à côté de l'essentiel pour avoir trop embrassé. À cet effet, les théories que sont la sociocritique, l'énonciation, le comparatisme et l'histoire littéraire seront mises à contribution.

1. Le narratif religieux dans le roman français du Moyen Âge au XVIe siècle

Les questions religieuses sont très prégnantes dans la littérature française du Moyen-Âge au XVIe siècle. Il est important de signifier que la première manifestation littéraire en France est portée par le courant hagiographique. Ainsi une chanson de geste comme *La Chanson de Roland* porte-t-elle la marque des croisades religieuses. Notre analyse du narratif religieux durant cette période étant orienté vers le genre romanesque, l'accent sera mis sur quelques faits religieux pertinents des œuvres romanesques évoquées dans le propos introductif. D'abord la période médiévale, ensuite le XVIe siècle.

1.1. Le narratif religieux dans le roman médiéval

Entre autres romans qui ont marqué le Moyen-Âge en France, on peut citer *Perceval ou le conte du Graal*, *Yvain ou le chevalier au lion*, *Lancelot ou le chevalier de la charrette* de Chrétien de Troyes ou encore *Tristan et Yseult* de Thomas ou de Béroul. Pour cette étude, nous privilégions les deux premiers romans de Chrétien de Troyes qui, malgré leur appartenance à la catégorie des romans courtois et chevaleresques de l'époque, se caractérisent par une forte teneur religieuse.

S'il est vrai que *Perceval ou le roman du Graal* est resté inachevé, il n'en demeure pas moins que la présence du Graal dans l'œuvre et son titre montre l'importance de cet instrument sacré (et donc de la religion chrétienne) aux yeux du chevalier Perceval qui en fait, du reste, un objet de quête. Il reste aussi que le comportement que manifeste ce chevalier et héros romanesque dans l'œuvre s'inscrit dans la recherche de l'exemplarité chrétienne et de la sainteté comme chez les personnages hagiographiques que sont sainte Eulalie, saint Léger et saint

Alexis respectivement dans les œuvres poétiques *La cantilène de sainte Eulalie*, *la Vie de saint Léger*, et *la Vie de saint Alexis*. En effet dans ce roman éponyme courtois et mystico-chevaleresque du Moyen Âge, *Perceval*, avant même ses aventures chevaleresques, est conseillé par sa mère sur la nécessité de prier Dieu, d'aller à l'église comme le montre le dialogue suivant entre les deux personnages :

- « (...) Enfin par-dessus tout, je veux que tu ailles dans les églises et les monastères pour prier Notre-Seigneur, afin que tu aies dans ce monde une conduite digne d'un bon chrétien.
- Mère qu'est-ce qu'une église ?
 - C'est un endroit où l'on célèbre Dieu le Créateur qui fit le ciel et la terre et y mit les hommes et les bêtes.
 - Et qu'est-ce qu'un monastère ?
 - C'est la même chose : une maison belle et sainte qui contient des reliques et des trésors. On y dit la messe en mémoire de Jésus-Christ qui souffrit sa Passion et fut crucifié pour sauver les hommes et les femmes. Pour louer ce Seigneur, je te conseille d'aller dans les monastères.
 - J'irai donc dans les églises et les monastères, je vous le promets. »
- (Chrétien de Troyes, 2012 : 21-22).

De même lorsqu'il fut obnubilé par ses conquêtes chevaleresques au point d'oublier les conseils de sa mère, *Perceval*, prit de remords, se repentit plus tard en allant se confesser chez l'Ermite :

- « - Et maintenant, je vais te donner ta pénitence et le pardon de ton péché.
- Cher oncle c'est ce que je veux aussi...
 - Mais écoute bien mes conseils : si ton repentir est sincère et si tu veux prendre soin de ton âme, va tous les jours au monastère où à l'église pour adorer Dieu, dès que tu entendas sonner la cloche. S'il t'est possible d'assister à la messe, ce sera encore mieux. C'est ainsi que tu pourras t'améliorer et gagner le paradis... Voilà ce qu'il te faut pour racheter tes péchés et retrouver Dieu. Dis-moi si tu es prêt à cela.
 - Oui je le veux de tout mon cœur ». (Chrétien de Troyes, 2012 : 116-117).

Après avoir confessé ses péchés, le chevalier *Perceval* resta chez l'Ermite dans la pénitence et la prière. « Le troisième jour était le jour de Pâques : il reçut la communion et son cœur fut rempli de paix ». (Chrétien de Troyes, 2012 : 117). Par ailleurs, un autre aspect qui fait de ce roman, une œuvre à grande dimension religieuse demeure l'omniprésence du lexique divin et bien d'autres termes y afférents, d'obédience chrétienne notamment. La répétition des termes *Dieu, saint, reliques* entre autres et la multiplication des prières adressées à Dieu en sont illustratives. Déjà, on peut concéder que le registre religieux sous-jacent à ce narratif est d'obédience chrétienne, et singulièrement catholique (voir le vocabulaire de la sainteté et celui du sacrement de la réconciliation dans les extraits). Cet ancrage religieux s'observe dans les autres romans de Chrétien de

Troyes à savoir *Yvain ou le chevalier au lion* et *Lancelot ou le chevalier de la charrette*. Dans *Yvain ou le chevalier au lion*, la religiosité (chrétienne catholique) des personnages se lit tout au long de l'œuvre par de multiples prières adressées tantôt à Dieu ou au Christ, tantôt au Saint Esprit ou à la Vierge Marie. Le tableau ci-dessus donne une idée cette religiosité dans l'œuvre en question.

Extraits justificatifs de la religiosité dans <i>Yvain ou le chevalier au Lion</i>	Personnages concernés
(...) que Dieu lui donne la joie et l'honneur qu'il m'accorda cette nuit-là.	Calogrenant, p.22
Je recommanda mon bon hôte et sa chère fille à l'Esprit saint...	Calogrenant, p.23
Certes, s'il plaît à Dieu , ils ne me tueront pas...	Yvain, p.38
Mais je tiens à remercier Dieu qui m'a donné l'occasion et la chance de pouvoir vous être agréable...	Yvain, p.40
Cher époux, que Dieu prenne votre âme en pitié , car jamais je crois, chevalier prêt au combat n'approcha de votre valeur.	Laudine, p.43
(...) mieux vaut prier Dieu...	Yvain, p.45
(...) Dieu vous préserve et vous rende un époux de même vaillance...	Yvain, p.48
(...) j'espère bien que Dieu vous en donnera le désir...	Yvain, p.50
Par le nom de Dieu , dame, on y veillera. Vous aurez le mari le plus aimable, le plus distingué et le plus beau qui se puisse trouver dans le lignage d'Abel.	Yvain, p.53
Par la sainte Marie , malheur à qui se marie pour déchoir !	Gauvain, p.66
Par la foi que je dois à Dieu et à ses saints...	Gauvain, p.67
Au nom de Dieu et de votre foi , je vous prie de m'accorder...	Yvain, p.76
Dieu et une heureuse fortune ont conduit ici un chevalier valeureux...	le seigneur, p.94
(...) elle en appelle à l'homme le plus cher, à la dame du ciel et à Dieu miel et douceur de miséricorde...	La jeune fille, p.95
(...) déjà, elle s'était confessé , avait demandé pardon à Dieu de ses péchés	Le narrateur, p.101
Seigneur, c'est Dieu qui vous envoie me secourir en ce péril. (...) Vous êtes venu prendre ma défense. Que Dieu vous en donne la force...	La jeune fille à propos d'Yvain, p..101-102
Dame, fit-il, Dieu vous entende.	Yvain

Si Dieu et le Saint esprit consentent, on vous donnera sur lui des nouvelles plus exactes que les miennes.	Lunete, p.113
Dame, dit-il, mille fois merci ! J'en appelle au Saint-Esprit, Dieu ne pouvait en ce bas monde me rendre plus heureux.	Yvain, 146.

La religion judéo-chrétienne est au centre des préoccupations des personnages dans leur quête et action, comme on peut le voir à travers ces quelques extraits sélectionnés parmi la multitude de lexiques religieux et de prières adressées à Dieu, au Saint-Esprit, au Christ et à la Vierge Marie.

Du point de vue de l'idéologie religieuse, il apparaît à travers tout ce qui vient d'être examiné, que la logique de la trinité chrétienne, le sacrement de pénitence et de réconciliation ainsi que la vénération de la Vierge Marie constituent des socles de croyance majeure au Moyen Âge en France. Le narratif religieux dans les différentes œuvres étudiées se veut un tremplin d'édification des fidèles chrétiens, un moyen de les amener à aimer cette chrétienté et à se comporter de façon exemplaire en vue de de plaire à Dieu et accéder au paradis. L'analyse sociocritique permet de dire que cette tendance du narratif religieux est l'expression de ce que vivait la société française médiévale en termes de foi. La France médiévale étant une France catholique¹. On notera surtout qu'il n'y a pas un vocabulaire satirique et sarcastique ni à l'égard de la religion ni à l'égard des religieux contrairement aux textes dramatiques de la même époque. Il existe par contre des traces de frictions interreligieuses notamment la question des croisades aussi bien dans la *Vie de saint Léger*, de *saint Eulalie* que dans *La chanson de Roland*. Que dire de la présence du narratif religieux dans les textes littéraires français du XVIe siècle ?

1.2. Le narratif religieux dans le roman français du XVIe siècle

D'emblée, il faut dire que sur le plan de l'analyse contextuelle, la religion est présentée dans les textes du XVIe siècle selon un statut bigarré, moins relictant par rapport au Moyen Âge. En termes de perception dimensionnelle, elle jouit d'un prestige relatif. Dans une approche macrotextuelle, les sèmes afférents à la religion ont trait essentiellement à sa relativité dans la conduite des hommes vers le bien. La lecture des œuvres romanesques *Gargantua et Pantagruel* de Rabelais donnent quelques indices. Cela est valable pour certaines œuvres

¹ Il est peut-être important de signifier, à ce niveau, que l'empereur Charles I^{er}, plus connu sous le nom de Charlemagne, fils de Pépin le Bref, a été couronné par le pape Léon III à la Noël 800.

poétiques dont *Discours sur les misères de ce temps* de Ronsard et *Les Tragiques* de Théodore Agrippa d'Aubigné de la même période.

Déjà, pour ce qui relève de notre ligne analytique, il faut constater un décentrement des questions religieuses au niveau des titres de ces œuvres par rapport aux titres des œuvres du Moyen Âge. Cela ne signifie pas pour autant que leur contenu occulte les questions religieuses, mais révèle certainement un traitement différentiel de celles-ci au XVI^e siècle par rapport aux siècles passés. Une preuve que la religion occupe une importance relative dans ces textes. Du point de vue des modalités énonciatives, les romans emblématiques du XVI^e siècle comme *Gargantua* et *Pantagruel* se veulent, assez satiriques ; des satires religieuses drapées dans la parodie ou dans l'humour ainsi que le montre ce passage de *Gargantua* de Rabelais (2021 : 129) :

Seigneur Dieu, **donnez-nous notre vin quotidien !**

Alors le prieur claustral dit : - « Que peut bien faire cet ivrogne ici ? Qu'on me le mène au cachot. Troubler ainsi le service divin ! - Oui, mais le service du vin, dit le moine, faisons-en sorte qu'il ne soit pas troublé ; car vous-même, Monsieur le Prieur, aimez à en boire, et du meilleur. C'est ce que fait tout homme de bien.

Dans *Gargantua* comme dans *Pantagruel*, la religion est incluse dans une série de thématiques chères à Rabelais. Elle n'a plus cette valeur //absolue// et centripète du Moyen Âge. Le passage ci-dessous de *Pantagruel* où *Gargantua* s'exprime dans une lettre adressée à son fils *Pantagruel*, étudiant à Paris, en est une illustration :

« J'entends et veux que tu apprennes les langues parfaitement.

Premièrement la Grecque comme le veut Quintilien, secondement, la Latine, et puis l'Hébraïque pour les saintes lettres, et la Chaldaïque et Arabique **pareillement** ; et que tu formes ton style quant à la Grecque, à l'**imitation** de Platon, quant à la Latine, à Cicéron. Qu'il n'y ait histoire que tu ne tiennes en mémoire présente, à quoi t'aidera la *Cosmographie* de ceux qui en ont écrit...² »

Dans cette lettre, si la religiosité de *Gargantua* s'affirme, il n'échappe pas au lecteur qu'il conseille plus la lecture de philosophes ou auteurs grecs³ : Quintilien, Platon, Cicéron, etc. Aussi ressort-il que la religion fait-elle partie d'un ensemble de valeur à promouvoir indistinctement dans cette formation de son fils *Pantagruel*. Cela sous-tend que la foi religieuse ne suffit pas ou n'est pas la seule voie pour faire d'un homme un être complet. Il se dégage ainsi des éléments du //relativisme// religieux dans *Pantagruel*. Ensuite, ce //relativisme// dans

²François RABELAIS. *Pantagruel*. Disponible sur <http://ldm.phm.free.fr/Oeuvres/GargantuaFM.htm>, consulté, le 25 juin 2020.

³ Rabelais bien qu'étant très proches du clergé s'inscrit en fait dans une dynamique de valorisation de l'humanisme au détriment du fanatisme religieux. Le roman est une forêt de références antiques gréco-romaines à ce titre.

le roman *Gargantua* peut s'observer à travers la dénonciation implicite ou explicite de l'inculture ou de l'ignorance de certains hommes de Dieu. Lors d'une conversation avec le personnage Gargantua, le moine Jean des Entommeures affirme :

- **Je n'étudie point pour ma part.** En notre abbaye nous n'étudions jamais, de peur des **oreillons**. Feu notre abbé disait que c'est une chose monstrueuse que de voir un moine savant. - Par Dieu, monsieur mon ami, moins on est grand clerc, plus on est savant. (François Rabelais, 2021 : 168).

Cette critique est confirmée dans *Gargantua*, à travers les propos suivants des Pèlerins en faveur de Grandgousier, père de Gargantua. En effet, très émerveillés par la bonhomie et la grande culture de Grandgousier, les pèlerins s'exclamèrent : « Qu'il est heureux, le pays qui a un tel homme pour seigneur ! Nous sommes plus édifiés et instruits par ses propos qu'il nous a tenus que par tous les sermons qui ont pu être prêchés dans notre ville⁴ » (François Rabelais, 2021 : 186-187). Et Gargantua de répondre « C'est (...) ce que dit Platon au livre V de La République : les républiques seront heureuses quand les rois philosopheront, ou quand les philosophes régneront ». (François Rabelais, 2021 : 187)

Le jugement de valeur des Pèlerins à travers cette comparaison montre que Grandgousier est plus cultivé, plus valeureux que des prélats. Aussi, la réponse ci-dessus de Gargantua, à propos des philosophes, achève de montrer que Grandgousier et les siens, bien qu'étant des chrétiens, accordent une grande importance aux livres de philosophes Grecs comme Platon. Autrement dit, *La Bible* n'est plus la seule source de connaissance et de perfection de cette famille. Subséquemment les clercs ne sont plus perçus comme les seuls dépositaires du savoir ainsi qu'ils l'étaient au Moyen Âge. De même la règle qui prévaut dans l'abbaye de Thélème « FAIS CE QUE VOUDRAS⁵ » montre que les préceptes religieux rigides ne guident pas les moines qui s'y trouvent. Même si la condition pour y être est en phase avec la finalité religieuse et humaniste : les comportements exemplaires.

L'expression du //relativisme// religieux dans *Gargantua* et *Pantagruel* se résume au rejet du dogmatisme religieux : ne pas considérer les valeurs religieuses ou *La Bible* comme la seule source de connaissance, ne pas fétichiser les religieux, ménager des espaces de tolérance, de liberté pour le fidèle, gage d'un meilleur épanouissement de l'Homme, de la religion. Il apparaît ainsi qu'au plan paradigmatique, *Gargantua et Pantagruel* de Rabelais à l'instar de certains

⁴ François RABELAIS. Ibid.

⁵

recueils de poèmes de la même période comme *Les Tragiques* de d'Aubigné et *Discours sur les misères de ce temps* de Ronsard abordent la question religieuse sur le même prisme, le même indice dimensionnel de //relativisme// de ladite pratique. Cet indice dimensionnel est sous-tendu dans les textes par les sèmes contextuels du /fanatisme/, de /l'intolérance/, de /l'obscurantisme/ religieux. D'où le regard critique porté sur le fait religieux dans les romans rabelaisiens en question. Dans la perspective de la tiercéité, cette perception contextuelle du fait religieux dans le roman français est l'expression des bouleversements sociaux né de la Renaissance et de l'humanisme dit chrétien en France au XVIe siècle. Un humanisme qui attendait accorder à l'homme sa place, toute la place qui lui revient dans la destinée qui est la sienne. Si le narratif religieux du Moyen Âge au XVIe siècle révèle un changement de perception au niveau thématique, actantiel voire axiologique qu'en est-il du narratif religieux des XVIIe et XVIIIe siècles ?

2. Le narratif religieux dans le roman français du XVIIe siècle au XVIIIe siècle

L'analyse du narratif religieux dans beaucoup d'œuvres littéraires françaises des XVIIe et XVIIIe siècles se présente comme un syncrétisme du narratif religieux du Moyen Âge et du XVIe siècle. Comment ces deux pôles narratifs se manifestent-ils dans les textes romanesques français du XVIIe siècle et du XVIIIe de façon concrète ? L'examen de certaines œuvres romanesques de l'époque en donne de plus amples informations. D'abord le roman du XVIIe siècle.

2.1. Le narratif religieux dans le roman français au XVIIe siècle

L'une des œuvres romantiques les plus en vue au XVIIe siècle reste sans conteste *La Princesse de Clèves* de Madame de La Fayette. Dans ce roman, le narratif religieux renoue avec les finalités et figures symboliques religieuses du Moyen Âge. Sans être prolixe en vocabulaire religieux, ce qui est convenu d'appeler le premier roman psychologique français, au-delà de la passion amoureuse qui habite le personnage principal madame de Clèves, célèbre l'exemplarité voire la sainteté caractéristique du Moyen Âge dans une perspective janséniste. Dans le roman, l'héroïne, Madame de Clèves, refuse au nom de la religion, et malgré les sentiments qu'elle éprouve pour monsieur de Nemours, de se remarier après la mort son époux M. de Clèves. La fin du roman révèle l'exemplarité du personnage du fait de ce respect strict, de l'emprise absolu de la religion sur elle :

« Elle passait une partie de l'année dans **cette maison religieuse**, et l'autre chez elle ; **mais dans une retraite et dans des occupations plus saintes que celles des**

couvents les plus austères ; et sa vie, qui fut assez courte, laissa **des exemples de vertu inimitables**⁶ ».

On le voit, l'austérité, l'exemplarité et la comparaison méliorative sur fond de sainteté rappelle les topoï religieux absolutistes du Moyen Âge. Il convient de signifier que, si le motif religieux du Moyen Âge est lisible dans *La Princesse de Clèves*, cette orientation médiévale n'est pas actualisée dans toutes les œuvres de la période en question. Si Madame de la Fayette a pu s'en accommoder, ce n'est pas le cas chez Molière et La Fontaine qui font surtout un usage satirique du religieux à l'image du relativisme religieux du XVIe siècle. Cette instabilité de l'absolutisme religieux est davantage accentué aux siècles des Lumières, prenant une tournure quasi néantisante du fait religieux moderne, dit révélé.

2.2. *Le narratif religieux dans le roman français du XVIIIe siècle*

Les œuvres littéraires françaises du XVIIIe siècle se caractérisent, pour la plupart, par un « rejet » des religions dites révélées, voire un essai de néantisation religieuse. L'arme utilisée étant la dénonciation ou la critique des institutions religieuses modernes. Dans *Lettres persanes* de Montesquieu, la néantisation religieuse se traduit par une réduction des religions révélées à la même expression : l'obscurantisme et son corollaire de maux sociaux. La Lettre XIV d'Usbek à Mirza, la Lettre XVII, d'Usbek au mollak Mehemet Ali, et la Lettre XXIV, Rica à Ibben exprime amplement cette idée. Dans la lettre XII et XIV (Montesquieu, 1998 : 42-48), Usbek écrit à Mirza en lui parlant du mode de vie des Troglodytes. Jadis Barbares, ils devinrent à force de vertu un peuple écouté **des dieux**. Ces propos du narrateur « Un peuple si juste devait être chéri **des dieux** » ; « Ils instituèrent des fêtes en l'honneur **des dieux** » ; « On allait au temple pour demander les faveurs **des dieux** » ; « Troglodytes ! je suis à la fin de mes jours, mon sang est glacé dans mes veines, je vais bientôt revoir **vos sacrés aïeux**...⁷ » montre une réorientation dans l'évocation de la pratique religieuse : du monothéisme chrétien qui avait cour du Moyen Âge au XVIIe siècle, on passe dans ces lettres à l'exaltation de croyances traditionnelles à travers l'usage répétitif du mot « dieux ». En plus de ce mot, la dernière phrase des citations montre que la mort ici est un passage vers les devanciers, sans mention des récompenses (paradis) et du vocabulaire de la sainteté malgré la vertu du vieux troglodyte s'appêtant à rejoindre les aïeux. C'est le signe ici, sans doute, d'un changement de paradigme au niveau religieux, d'un mépris du système religieux en place.

⁶Madame de la Fayette. *La Princesse de Clèves*. Disponible sur http://www.bouquineux.com/pdf/La_Fayette-La_princesse_de_Cleves.pdf consulté le 25 juin 2020.

⁷ Montesquieu. *Lettres persanes*. Disponible sur <https://www.vousnousils.fr/casden/pdf/id00233.pdf> consulté le 25 juin 2020.

Ce changement de paradigme est visible également au niveau des lettres XVII et XXIV (Montesquieu, 1998 : 50-62). Dans la lettre XVII, Usbek critique certains préceptes religieux musulmans en particulier l'interdiction de consommer de la nourriture « haram » : « D'où vient que notre législateur nous prive de la chair de pourceau et de toutes les viandes qu'il appelle immondes ?⁸ ». La suite des propos du personnage tend à montrer, à travers le lexique des sens, que cette mesure est arbitraire et non fondée sur la raison. Par ailleurs, dans la lettre XXIV (Montesquieu 1998 : 60-62), Usbek s'en prend au catholicisme via son grand représentant terrestre : le pape. Il s'en prend également au mystère de l'Eucharistie et à la trinité en ces termes :

« Il y a un autre **magicien** plus fort que lui [le roi de France], qui n'est pas moins maître de son esprit qu'il l'est lui-même de celui des autres. **Ce magicien s'appelle le pape** : tantôt il lui fait croire que trois ne sont qu'un ; que le pain qu'on mange n'est pas du pain, ou que le vin qu'on boit n'est pas du vin ; et mille autres choses de cette espèce ».

Il y a donc une mise en cause radicale de la doctrine religieuse catholique par Usbek dans cette lettre. Ailleurs, Voltaire, dans *Zadig*, critique l'intolérance religieuse et la religion telle qu'elle se pratique jusqu'alors au profit du déisme. Dans le chapitre XII de ladite œuvre, lors d'un souper avec un Égyptien, un Indien gangaride, un habitant du Cathay, un Grec, un Celte, et plusieurs autres étrangers..., Zadig réussit à imposer le déisme⁹ face à des convives occupés chacun à défendre son appartenance religieuse et à rejeter systématiquement la religion de l'autre :

« Zadig, qui avait gardé le silence pendant toute la dispute, se leva enfin... il leur dit : « Mes amis, vous alliez vous quereller pour rien, car vous êtes tous du même avis (...) je suis sûr qu'il [le Grec] admet aussi un **Être supérieur**, de qui la forme et la matière dépendent. » Le Grec, qu'on admirait, dit que Zadig avait très bien pris sa pensée¹⁰ ».

Dans son roman *La Religieuse*, Diderot (1972 : 118-120), évoque les hypocrisies et certains non-dits de la vie monastique. En effet, à travers le parcours de la sœur Suzanne, le romancier en arrive à tirer à boulet rouge non seulement sur les couvents et les supérieurs des novices, mais aussi sur les parents qui imposent ce cadre religieux à leurs filles au mépris de leur consentement. Le dialogue suivant entre la novice Suzanne et l'une de ses supérieures au couvent en témoignent. Dialogue initié par la supérieure :

⁸ Idem.

⁹ La conception déiste voltairien se lit notamment à travers le culte de raison et l'emploi du syntagme nominal l' « Être supérieur » pour désigner Dieu.

¹⁰ Voltaire. *Zadig*. Disponible sur https://www.ebooksgratuits.com/blackmask/voltaire_zadig.pdf consulté le 25 juin 2020.

- « Quoi ! Vous quitterez sans remords ce voile, ces vêtements qui vous ont consacré à Jésus-Christ ?
- Oui, madame, parce que je les ai pris **sans réflexion et sans liberté...**
- (...) Voulez-vous nous déshonorer, nous rendre et devenir la fable publique ?
- **Je veux sortir d'ici.**
- Mais si ce n'est que la maison vous déplaît...
- **C'est la maison, c'est mon état, c'est la religion ; je ne veux être enfermé ni ici ni ailleurs.**
- « (...) Ô Jésus, elle est possédée ; rien n'est plus vrai, elle est possédée... »
- « Madame je ne suis ni folle, ni possédée ; je suis honteuse de mes violences et je vous en demande pardon ; mais jugez par-là combien **la vie de cloître me convient peu et combien il est juste que je cherche à m'en tirer si je puis** ».

Cet extrait qui n'est qu'une infime partie de cette dénonciation de la vie religieuse, montre que le couvent est perçu comme un espace liberticide. À travers le parcours de sœur Suzanne et le climat désagréable du couvent, c'est indirectement la religion chrétienne catholique qui se trouve indexée et critiquée par le romancier.

Ces extraits littéraires du XVIIIe siècle sont marqués aux plans synchronique et paradigmatique par un dégoût illimité du sentiment religieux classique (judéo-chrétien et mahométan) au profit de la raison philosophique et ses valeurs attenantes. Ce qui justifie l'expression « relativisme religieux de nature néantisante ». Néantisante, puisque ces narratifs religieux ont pour vocation d'anéantir les passions religieuses destructrices au profit de valeurs moins passionnantes : la raison, la vertu. Cette tendance néantisante du fait religieux moderne dit révélé, s'explique socialement par la montée d'un type particulier d'humanisme en France au XVIIIe siècle : l'humanisme athée, le pendant de l'humanisme chrétien au XVIe siècle. Tous ces rapports au religieux s'inscrivent dans une logique énonciative de l'engagement qu'il importe de préciser à présent.

3. L'énonciation de l'engagement et le narratif religieux du Moyen Âge au XVIIIe siècle.

Nous précisons ici assez brièvement les figures clés de l'énonciation de l'engagement pour terminer par un tableau synthétique de ces figures dans quelques romans étudiés.

3.1. Les figures énonciatives de l'engagement

Nous venons de le voir, la logique énonciative sous-jacente à l'aspectualisation du narratif religieux révèle une divergence idéologique et axiologique d'une période à l'autre voire au sein d'une même époque dans les

œuvres romanesques françaises sélectionnées pour la présente réflexion. Par ailleurs, les figures énonciatives constitutives de l'énonciation de l'engagement à savoir l'hypoénonciateur, l'hyperénonciateur et le tuteur de relais (J. Barro, 2016) offrent un autre aspect de différenciation du narratif religieux du Moyen Âge au XVIIIe siècle. Pour expliquer brièvement, notons que ces trois acteurs énonciatifs renvoient respectivement à une **figure tutélaire** (hypoénonciateur) idéalisée par **un aspirant** (hyperénonciateur), acteur énonciatif majeur correspondant dans une certaine mesure au sujet de quête de Greimas, dont l'acte énonciatif est facilité ou conditionné **par un intermédiaire, un tremplin, un conseiller** (tuteur de relais). Celui-ci est un adjuvant qui peut prendre plusieurs visages. Pour le tuteur de relais, nous convoquerons les qualificatifs latent (implicite) et patent (explicite) selon que la présence énonciative est manifeste ou suggérée voire inférée.

Pour comprendre, l'aspectualisation du signe religieux au plan énonciatif, considérons respectivement le tableau suivant contenant les trois acteurs énonciatifs de quelques œuvres romanesques du corpus auxquels correspondent les indicateurs contextuels pertinents du narratif religieux en termes sémiologiques par époque. Ce qui permet de voir davantage et autrement parfois les aspects paradigmatique et syntagmatique de l'évolution du narratif religieux aux plans énonciatif et sémiologique. Par exemple dans *Perceval ou le conte du Graal* de Chrétien de Troyes, le personnage Perceval est l'hyperénonciateur à la fois guerrier et religieux. L'hypoénonciateur est le Christ ou le Dieu chrétien, les tuteurs de relais sont l'ermite et la mère de Perceval.

3.2. *Tableau récapitulatif de quelques figures énonciatives de l'engagement dans le roman français du Moyen Âge au XVIIIe siècle*

Signes actoriels et contextuels Œuvres	Hyperénonciateur	Hypoénonciateur	Tuteur de relais	Signe contextuel
<i>Perceval ou le conte du Graal</i>	Perceval	Le Christ Dieu chrétien	L'ermite (patent) La mère de Perceval (patent)	Idéalisation absolue du religieux dans le texte : absolutisme religieux

<i>Gargantua et Pantagruel</i>	Gargantua et Pantagruel	Les savants Grecs, romains, Dieu chrétien	*Grandgousier pour Gargantua ; *Gargantua pour Pantagruel ; *Les précepteurs en général ; *Les saints apôtres. (Patents)	Critique des religieux et promotion de l'humanisme : relativisme religieux
<i>La Princesse de Clèves</i>	Madame de Clèves	Dieu chrétien	Les promoteurs de l'évangile (latent) Mme de Guise (patent)	Idéalisation absolue du religieux dans le texte : absolutisme religieux
<i>Lettres persanes</i>	Usbek	Les humanistes	Le vieux sage (patent)	Critique du religieux et rejet des institutions religieuses modernes : relativisme religieux
<i>La Religieuse</i>	Suzanne	Les humanistes	Suzanne (patent)	Critique du religieux et rejet des institutions religieuses modernes : relativisme religieux
<i>Zadig</i> : (« Le souper »)	Zadig	L'Être supérieur	Zadig (latent)	Critique du religieux et rejet des institutions religieuses modernes : relativisme religieux

Conclusion

L'analyse des extraits et situations des personnages des œuvres romanesques françaises, qui viennent d'être parcourues, permet de noter une pluralité d'indices prouvant que le fait religieux n'est pas présenté sous le même prisme du Moyen Âge au XVIIIe siècle dans lesdites œuvres. Il se dégage, de ce qui précède, une diversité d'idées et d'appréhension du fait religieux perceptible à travers les sèmes inhérents /dévotion/ et afférent /raisonnable/ ou /dogmatique/ aboutissant à la mise en place de rôle figuratif des religieux dévoués ou fanatiques d'une part, et de religieux raisonnables ou ouverts, d'autre part. Un troisième niveau de personnages que l'on qualifie de « non religieux » se complait dans la vénération de l'Homme, adepte d'un humanisme athé et qui

rejette les religions institutionnelles comme le christianisme et l'islam. Ainsi la question religieuse, au sein des œuvres romanesques françaises en question, charrie-t-elle des idées parfois contradictoires d'une époque à l'autre.

Au niveau axiologique, il faut noter que le narratif religieux met en scène des valeurs dont l'appréciation varie en fonction des périodes historiques et des auteurs. La religion et les figures y afférentes sont d'abord présentées comme indiscutablement utiles, nécessaires pour le devenir humain, avant de revêtir une utilité relative et être vouées aux gémonies. Ainsi au Moyen Âge, la dévotion religieuse, appréciée positivement, est appréhendée comme un gage de vie paradisiaque par les narrateurs et personnages. En revanche, d'autres œuvres mettent en cause la religion moderne institutionnelle soit par un négationnisme, soit par une pure néantisation de son importance au vu de ses effets négatifs. C'est le cas dans *Zadig* de Voltaire ou *Lettres persanes* de Montesquieu, de *La Religieuse* de Diderot. D'autres encore se contentent de relativiser son importance : *Gargantua et Pantagruel* de Rabelais. Ces mises en causes révèlent une baisse de la dévotion religieuse consécutive à un déphasage entre le faire ou l'être du religieux et le cours de l'histoire. Un cours marqué par une expansion de la connaissance et par ricochet une démystification de la religion et des religieux. Les religieux, jadis perçus comme centre de gravité du savoir, n'exercent plus ce pouvoir mystificateur comme jadis. Autrement dit, la mise en cause de la compétence cognitive du religieux, c'est-à-dire, son savoir-faire et son savoir-être est à l'origine du désamour de nombre personnages vis-à-vis de la religion au sein des œuvres étudiées.

Les différentes périodes présentent un narratif religieux toujours arrimées à des tensions sociales, et un vivre ensemble harmonieux constamment mis à mal par la religion, comme si conflits et religion allaient de pairs. Les sociétés du texte et, subséquemment, celles de références qui en sont les matières premières gagneraient peut-être à examiner sérieusement cette problématique des conversions si elles veulent échapper au soubresaut religieux néfaste à la vie sociale. Que dire de l'intégration du narratif religieux dans les trames littéraires en France du XIXe au XXI siècle ?

Références Bibliographiques

Document physique

- BARRO, J. (2016). Pragmatique et communication littéraire : l'hétérogénéité énonciative chez Le Clézio. Ouagadougou : thèse de doctorat, Lettres.
- MAINGUENEAU D. (1993). Le contexte de l'œuvre littéraire : paratopie et scène d'énonciation. Paris : Dunod.
- GREIMAS, A. J. (1986). *Sémantique structurale*. Paris : Puf.

- GREIMAS, A. J; COURTÉS, J. (1993). *Sémiotique : Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*. Paris : Hachette.
- BARTHES, R. (1964) « Éléments de sémiologie ». In: *Communications*, 4, *Recherches sémiologiques*. pp. 91-135.
- BENVENISTE, E. (1974). *Problème de linguistique générale*. Paris ; Gallimard.
- DE SAUSSURE F. (1983). *Cours de linguistique générale*. Paris : Payot.
- DIDEROT, D. (1972 rééd.) *La Religieuse*. Paris : Gallimard.
- De TROYES, C. (2012 rééd.). *Perceval ou le conte du Graal*. Paris : Hatier.
- De TROYES, C. (1997 rééd.). *Yvain ou le Chevalier au lion*. Paris : Flammarion.
- MONTESQUIEU. (1998 rééd.). *Lettres persanes*. Paris : Pocket.
- MADAME DE LA FAYETTE. (1678). *La Princesse de Clèves*. Disponible sur http://www.bouquineux.com/pdf/La_Fayette-La_princesse_de_Cleves.pdf consulté le 25 juin 2020.
- RABELAIS, F. (2021 rééd). *Pantagruel*. Paris : Gallimard.

Document électronique

- La Cantilène de sainte Eulalie*. [Français modernisé] disponible sur https://www.decitre.fr/ebooks/la-cantilene-de-sainte-eulalie_9782140051777_9782140051777_4.html, consulté le 25 juin 2020.
- La Vie de saint Léger*. [Français modernisé] disponible sur https://www.arlima.net/uz/vie_de_saint_leger.html, consulté le 25 juin 2020.
- La Vie de saint Alexis*. [Français modernisé] disponible sur <http://orthodoxievco.net/ecrits/vies/moines/alexis.pdf>, consulté le 25 juin 2020.
- La Chanson de Roland*. [Français modernisé] disponible sur <https://foulabook.com/fr/book/la-chanson-de-roland-pdf>, consulté le 25 juin 2020.
- RABELAIS, F. *Gargantua*. Disponible sur <http://ldm.phm.free.fr/Oeuvres/GargantuaFM.htm>, consulté, le 25 juin 2020.
- DE RONSARD, P. *Discours sur les misères de ce temps*. Disponible sur <https://warburg.sas.ac.uk/pdf/ebh590b2455282G.pdf> consulté le 25 juin 2020.
- D'AUBIGNÉ, A. *Les Tragiques*. *Les Tragiques*. Disponible sur http://www.samizdat.qc.ca/arts/lit/LesTragiques_AD.pdf consulté le 25 juin 2020
- DE LA FONTAINE, J. « Le singe et le léopard » in *Fables*. Disponible sur http://kfrfrançais.pbworks.com/w/file/fetch/121171686/Le%20singe%20et%20le%20%C3%A9opard_texte.pdf consulté le 25 juin 2020.